

présent, se leva tout entier, et lui rendit les mêmes respects qu'au maître du monde. De nos jours, Pomponius Sécundus ne l'a cédé à Domitius Afer ni pour la considération pendant la vie, ni pour la réputation après la mort. Vous nous citez sans cesse Crispus et Marcellus; mais qu'a donc leur fortune de si désirable? Est-ce de craindre ou d'être craints? d'être chaque jour importunés, et bien sûrs d'indigner tous ceux qu'ils obligent, et toujours condamnés à l'adulation, de paraître trop libres aux yeux de nos maîtres, trop rampants aux nôtres? Quel est donc leur pouvoir? des affranchis en ont autant. Ah! plutôt, Muses, soyez, comme disait Virgile, soyez ma plus chère ambition! Délivrez-moi des soins, des embarras et de la nécessité de me contraindre sans cesse; portez-moi dans vos vallons sacrés, au bord de vos fontaines; et là, loin des clameurs insensées d'un Forum orageux, ne courant plus après ce pâle fantôme de renommée, je ne craindrai plus que des clients tumultueux, des affranchis importuns, me réveillent en sursaut; ni d'être obligé, pour me précautionner contre l'avenir, d'appeler les puissances à l'héritage de mes enfants, voulant ne rien posséder au delà de ce dont je pourrai disposer librement lorsque mon heure suprême arrivera, et ne pas descendre dans la tombe au milieu des terreurs et des perplexités, mais gaiement, couronné de fleurs, sans qu'il faille après moi demander justice ou grâce pour ma mémoire.

XIV. En prononçant ces derniers mots, Maternus avait l'accent de l'enthousiasme et de l'inspiration. Il finissait à peine, que Vipstanius Messalla entra dans son cabinet. A l'émotion qui paraissait

spectantemque Virgilium veneratus est, sic quasi Augustum. Ne nostris quidem temporibus Secundus Pomponius Afro Domitio, vel dignitate vite, vel perpetuitate fame, cesserit. Nam Crispus et Marcellus, ad quorum exempla me vocas, quid habent in hac sua fortuna concupiscendum? quod timentur? an quod timentur? quod, quum quotidie aliquid rogentur, hi, quibus præstant, indignantur? quod, alligati cum adulatione, nec imperantibus unquam satis servi videntur, nec nobis satis liberi? Quæ hæc summa eorum potentia est? tantum posse liberti solent. Me vero, dulces, ut Virgilius ait, Muse, remotum a sollicitudinibus et curis, et necessitate quotidie aliquid contra animum faciendi, in illa sacra illosque fontes ferant; nec insanum ultra et lubricum forum, famamque pallentem, tepidus experiar; non me fremitus salutantium, nec anhelas libertus excitet; nec, incertus futuri, testamentum pro pignore scribam; nec plus habeam quam quod possim, cui velim, relinquere, quando-cunque fatalis et meus dies veniet; statuarque tumulo, non moestus et atrox, sed hilaris et coronatus; et pro memoria mei nec consulat quisquam, nec roget.

XIV. Vixdum finierat Maternus, concitatus et velut instinctus, quum Vipstanius Messalla cubiculum ejus ingressus est, suspicatusque, ex ipsa intentione

sait sur les visages, il soupçonna une discussion sérieuse. Ne serais-je point venu, dit-il, troubler mal à propos une délibération secrète, quelque plan de défense que vous concertez entre vous? Du tout, reprit Sécundus. Je voudrais même que vous fussiez arrivé plus tôt: vous auriez été enchanté d'un discours soigné de notre Aper, qui exhortait Maternus à tourner tout son génie et son talent vers l'éloquence du barreau. Vous n'auriez pas été moins satisfait de Maternus, qui a défendu les vers, son art favori, comme il convenait, avec une richesse et une audace de style qui appartenait au poète plus qu'à l'orateur. Ne doutez pas, dit Messalla, du plaisir infini que m'eût fait cette conversation; mais ce qui me charme encore, c'est de voir des hommes de ce mérite, les deux orateurs de notre siècle, non contents d'exercer leurs talents au barreau dans des causes réelles, et, dans leur cabinet, sur des sujets imaginaires, y joindre encore ces discussions qui nourrissent l'esprit, et qui, par le développement d'une littérature et d'une érudition piquantes, offrent le délassement le plus agréable et à vous-mêmes et à tous ceux qui sont admis à vous entendre. Aussi je vois, Sécundus, qu'on ne vous sait pas moins de gré de votre *Vie de Julius Asiaticus*, qui nous fait espérer d'autres ouvrages du même genre, qu'on n'en sait à Aper de n'avoir point encore renoncé aux déclamations de l'école, et d'y consumer ses loisirs, en suivant ainsi la méthode des rhéteurs modernes, préférablement à celle des anciens orateurs.

XV. Vous ne cesserez donc point, Messalla, reprit Aper, d'admirer

singulorum, altiorem inter eos esse sermonem: Num parum tempestivus, inquit, interveni, secretum consilium et causæ alicujus meditationem tractantibus? Minime, minime, inquit secundus, atque adeo vellem maturius intervenisses: delectasset enim te, et Apri nostri accuratissimus sermo, quum Maternum, ut omne ingenium ac studium suum ad causas agendas converteret, exhortatus est, et Materni pro carminibus suis læta, utque poetas defendi decebat, audentior, et poetarum quam oratorum similior, oratio. Me vero, inquit, et sermo ipse infinita voluptate affecisset, atque id ipsum delectat, quod vos, viri optimi et temporum nostrorum oratores, non forensibus tantum negotiis et declamatorio studio ingenia vestra exercetis, sed ejusmodi etiam disputationes adjungitis, quæ et ingenium alunt, et eruditionis et litterarum jucundissimum oblectamentum, quum vobis, qui illa disputatis, afferunt, tum etiam his, ad quorum aures pervenerint. Itaque hercule non minus probari video in te, Secunde, quod Julii Asiatici Vitam componendo, spem hominibus fecisti plurimum ejusmodi librorum, quam in Apro, quod nondum a scholasticis controversiis recessit, et otium suum mavult novorum rhetorum more, quam veterum oratorum, consumere.

XV. Tum Aper: Non desinis, Messalla, vetera tantum et antiqua mirari,

toujours exclusivement vos anciens, et de dédaigner, de railler ce qui se fait de notre temps? Car je vous ai vingt fois entendu dire, à vous qui ne vouliez tenir aucun compte de votre éloquence et de celle de votre frère, que, de nos jours, il n'existait pas un seul orateur, et le soutenir avec d'autant plus d'assurance, je m'imagine, que vous ne craigniez pas d'encourir un reproche de malveillance en vous obtenant à vous refuser à vous-même une gloire que les autres vous défèrent. Non, répondit Messala, je ne désavoue point ce que j'ai dit; je crois même que ni Sécundus, ni Maternus, ni vous-même, Aper, quoique vous souteniez quelquefois l'opinion contraire, n'avez un autre sentiment. Et je désirerais que quelqu'un de vous voulût bien chercher et me dire les causes d'une si grande différence. Je travaille souvent à me les expliquer à moi-même; mais ce qui pour les autres rend la question plus facile en augmente pour moi la difficulté: c'est que la même chose est arrivée aux Grecs. Ce Sacerdos Nicétés, et tous ces rhéteurs qui de leurs déclamations convulsives font trembler les écoles d'Éphèse et de Mitylène, sont encore plus loin d'Eschine et de Démosthène qu'Afer, qu'Africanus et vous-même ne l'êtes d'Asinius et de Cicéron.

XVI. Vous venez, dit Sécundus, d'élever une question importante, et qui mérite d'être traitée. Mais qui peut s'en acquitter mieux que vous, qui à un esprit si distingué joignez de si vastes connaissances, et qui, de plus, avez médité à loisir sur ce sujet? Oui, répondit Messala, je vous communiquerai mes idées; mais je veux que vous promettiez d'abord de les appuyer des vôtres. Nous

nostrorum autem temporum studia irridere atque contemnere. Nam hunc tuum sermonem sæpe excepi, quum, oblitus et tuæ et fratris tui eloquentiæ, neminem hoc tempore oratorem esse contenderes; atque id eo, credo, audacius, quod maligni in iis opinionem non verebaris, quum eam gloriam, quam tibi alii concedunt, ipse tibi denegares. Neque illius, inquit, sermonis mei poenitentiam ago; neque aut Secundum, aut Maternum, aut te ipsum, Aper (quamquam interdum in contrarium disputas), aliter sentire credo. Ac velim impetratum ab aliquo vestrum, ut causas hujus infinitæ differentiæ scrutetur ac reddat, quas necum ipse plerumque conquiri; et quod quibusdam solatio est, mihi auget quæstionem, quia video etiam Graiis accidisse, ut longius absit Eschine et Demosthene Sacerdos iste Nicetes, et si quis alius Ephesum vel Mitylenas contentis scholasticorum clamoribus quit, quam Afer, aut Africanus, aut vos ipsi a Cicerone aut Asinio recessistis.

XVI. Magnam, inquit Secundus, et dignam tractatu quæstionem movisti: sed quis eam justius explicaverit, quam tu, ad cujus summam eruditionem et præstantissimum ingenium cura quoque et meditatio accessit? Et Messalla, Aperiam, inquit, cogitationes meas, si illud a vobis ante impetravero, ut vos

vous le promettons, Sécundus et moi, répliqua Maternus; nous nous chargeons tous deux de la partie que vous aurez omise, ou plutôt que vous voudrez nous abandonner. Car, pour Aper, il a souvent marqué l'opposition de ses sentiments, comme vous l'avez dit vous-même; et à son air seul on voit clairement qu'il est tout prêt à nous combattre, et qu'il s'indigne de nous voir ainsi ligés pour les anciens. Oui, certes, dit Aper, je m'opposerai à cette conspiration, et je ne laisserai point condamner notre siècle sans qu'il soit entendu et défendu. D'abord, je demanderai ce que vous entendez par anciens; quelle est l'époque où il faut qu'un orateur ait vécu pour être ainsi désigné. Quant à moi, ce mot me représente des hommes d'un temps très-reculé; je me figure aussitôt Ulysse et Nestor, antérieurs à notre siècle d'environ treize cents ans. Vous autres, vous nommez Démosthène et Hypéride, contemporains de Philippe et d'Alexandre, et qui même ont survécu à ces deux princes: de manière qu'entre le siècle de Démosthène et le nôtre il n'y a guère plus de quatre cents ans, intervalle qui, mesuré par la durée de notre vie, peut paraître long, mais qui, par rapport à la durée des siècles et à la vie de l'univers, est fort court et tout près de nous. Car si, comme Cicéron l'écrit dans son *Hortensius*, la grande et véritable année est celle où la même position du ciel et des astres se reproduit exactement une seconde fois, et que cette année en embrasse 12,954 des nôtres, il se trouve que votre Dé-

quoque sermonem hunc nostrum adjuvetis. Pro duobus, inquit Maternus, promitto: nam et ego, et Secundus, exsequemur partes quas intellexerimus te non tam omississe quam nobis reliquisse. Aprum enim solere dissentire, et tu paullo ante dixisti, et ipse satis manifestus est jamdudum in contrarium accingi, nec æquo animo perferre hanc nostram pro antiquorum laude concordiam. Non enim, inquit Aper, inauditum et indefensum sæculum nostrum patiar hac vestra conspiratione damnari. Sed hoc primum interrogabo, quos vocetis antiquos, quam oratorum ætatem significatione ista determinetis. Ego enim, quum audio antiquos, quosdam veteres et olim natos intelligo; ac mihi versantur ante oculos Ulysses et Nestor, quorum ætas mille fere et trecentis annis sæculum nostrum antecedit; vos autem Demosthenem et Hypéridem proleptis, quos satis constat Philippi et Alexandri temporibus floruisse, ita tamen, ut utriusque superstitis essent. Ex quo apparet non multo plures quam cccc annos interesse inter nostram et Demosthenis ætatem: quod spatium temporis, si ad infirmitatem corporum nostrorum referas, fortasse longum videatur; si ad naturam sæculorum et respectum immensi hujus ævi, perquam breve et in proximo est. Nam si, ut Cicero in *Hortensio* scribit, is est magnus et verus annus, quo eadem positio cæli siderumque, quæ quum maxime est, rursus existet, isque annus horum, quos nos vocamus, annorum XII M. DCCCCLIV complectitur; incipit Demosthenes vester, quem vos vete-

mosthène, que vous supposez un ancien, a vécu, non-seulement la même année que nous, mais, pour ainsi dire, le même mois.

XVII. Mais je passe aux orateurs latins, et je me flatte que ce n'est point Ménénus Agrippa, qui pourtant peut passer pour ancien, que vous préférez aux diserts de notre temps. C'est donc Cicéron, César, Cœlius, Calvus, Brutus, Asinius et Messala. Mais je ne vois point pourquoi vous les rapportez aux temps anciens plutôt qu'au nôtre. Car, pour ne parler que de Cicéron, il fut tué, comme le rapporte Tiron, son affranchi, le 7 des ides de décembre, sous le consulat d'Hirtius et de Pansa, l'année qu'Auguste se subrogea avec Pédus à ces deux consuls. Or comptez les cinquante-six ans qu'Auguste a gouverné la république; ajoutez les vingt-trois de Tibère, environ quatre ans pour Caius, les quatorze de Claude, autant de Néron, une année pour Galba, Othon et Vitellius, et six depuis que l'heureuse administration de Vespasien a relevé cet empire, vous trouverez, de la mort de Cicéron à ce jour, cent vingt ans, ce qui n'est que la vie d'un seul homme. Car moi-même j'ai vu en Bretagne un vieillard qui disait avoir été au combat que les Bretons livrèrent à Jules César, pour s'opposer à son débarquement. Si cet homme fût venu à Rome, prisonnier ou volontairement, ou par quelque événement que ce soit, il aurait pu entendre plaider César et Cicéron, et nous entendre nous-mêmes. Au dernier *congiarium*, vous avez vu plusieurs vieillards qui assu-

rem et antiquum fingitis, non solum eodem anno, quo nos, sed fere eodem mense exstitisse.

XVII. Sed transeo ad Latinos oratores, in quibus non Menenium, ut puto, Agrippam, qui potest videri antiquus, nostrorum temporum disertis antepone-re soletis. Sed Ciceronem et Cæsarem, et Cœlium, et Calvum, et Brutum, et Asinium, et Messallam: quos quidem cur antiquis temporibus potius adscri-batis, quam nostris, non video: nam, ut de Cicerone ipso loquar, Hirtio nempe et Pansa cons., ut Tiro libertus ejus scripsit, vii idus decembris occisus est, quo anno divus Augustus in locum Pansæ et Hirtii se et Q. Pedium cons. suffecit; statue sex et quinquaginta annos, quibus mox divus Augustus rem- publicam rexit: adjice Tiberii tres et viginti, et prope quadriennium Caii, ac bis quaternos denos Claudii et Neronis annos, atque ipsum Galbæ, et Othonis et Vitellii unum annum, ac sextam jam felicis hujus principatus stationem, qua Vespasianus rempublicam fovet: centum et viginti anni, ab iuteritu Ciceronis in hunc diem, colliguntur, unius hominis ætas. Nam ipse ego in Britannia vidi senem, qui se fateretur ei pugna interfuisse, qua Cæsarem, inferentem arma Britannia, arcere litoribus et pellere aggressi sunt. Ita, si eum, qui armatus C. Cæsari restitit, vel captivitas, vel voluntas, vel fatum aliquod in Urbem portraxisset, idem Cæsarem ipsum, et Ciceronem audire potuit, et nostris quoque actionibus interesse. Proximo quidem congiario ips-

raient avoir reçu d'Auguste une ou deux fois la même libéralité. Ils avaient donc pu entendre, et Messala, qui a vécu jusqu'au milieu du principat d'Auguste, et Asinius, qui a vécu presque jusqu'à la fin. Ne venez donc plus nous parler de deux siècles, et appeler anciens des orateurs qui ont pu être connus et en quelque sorte rapprochés par les mêmes auditeurs.

XVIII. J'ai posé ces prémisses pour faire voir que si, de la gloire et de la réputation de ces orateurs, il revient quelque honneur à leur siècle, cet honneur doit être mis en commun, et que nous y avons plus de droit, nous, que Galba, Carbon et autres, à qui le nom d'anciens conviendrait beaucoup mieux. Car leur éloquence est hérissée, informe, pleine d'aspérités, de rudesse; et j'ai grand regret que votre Calvus, que Cœlius et Cicéron lui-même les aient imités. Je vais m'expliquer maintenant avec plus de hardiesse et de force; mais il est à propos d'observer auparavant que le temps amène des formes et des genres différents d'éloquence. Caius Gracchus était plus fécond, plus riche que le vieux Caton; Crassus, plus correct, plus orné que Gracchus; depuis, Cicéron eut plus d'éclat, il mit plus de finesse dans la plaisanterie, il eut plus d'élévation; et Messala fut plus doux que Cicéron, plus touchant, et soigna mieux chaque expression. Je ne cherche point ici quel était le plus éloquent. Il me suffit de prouver que l'éloquence a plus d'une physionomie, et que cette différence se fait remarquer dans ceux même que nous appelons anciens; qu'il ne faut pas se hâter de juger pire ce qui est dissemblable; que c'est le dé-

vidistis plerosque senes, qui se a divo quoque Augusto semel atque iterum accepisse congiarium narrabant: ex quo colligi potest, et Corvinum ab illis, et Asinium audiri potuisse. Nam Corvinus in medium usque Augusti principatum, Asinius pæne ad extremum duravit. Nec dividatis sæculum, et antiquos ac veteres vocetis oratores, quos eorumdem hominum aures agnoscere, ac velut conjungere et copulare poterunt.

XVIII. Hæc ideo prædixi, ut, si qua ex horum oratorum fama gloriaque laus temporibus acquiritur, eandem docerent in medio sitam et propiorem nobis, quam Serv. Galbæ, C. Carboni, quosque alios antiquos merito vocarem. Sunt enim horridi, et impoliti, et rudes, et informes, et quos utinam nulla parte imitatus esset Calvus vester, aut Cælius, aut ipse Cicero! Agere enim fortius jam et audentius volo, si illud ante prædixero, mutari cum temporibus formas quoque et genera dicendi. Sic Catoni seni comparatus C. Gracchus plenior et uberior; sic Graccho politior et ornatio Crassus; sic utroque distinctior, et urbanior, et altior Cicero; Cicerone mitior Corvinus et dulcior, et in verbis magis elaboratus. Nec quæro, quis disertissimus; hoc interim probasse contentus sum, non esse unum eloquentiæ vultum, sed in illis quoque, quos vocatis antiquos, plures species deprehendi; nec statim deturius esse, quod

faut de la malignité humaine de louer ce qui est ancien pour mépriser ce qui est moderne. Doutons-nous que Caton n'ait trouvé, de son temps, des hommes qui avaient plus d'admiration pour Appius Cæcus? On sait que Cicéron lui-même n'a point manqué de détracteurs : on lui trouvait de l'enflure, de la bouffissure, point assez de précision, une exubérance, une profusion excessives; il paraissait peu attique. Vous avez pu voir, par des lettres de Calvus et de Brutus à Cicéron, que celui-ci trouvait Calvus un orateur maigre et sans vigueur; Brutus, disait-il, n'avait ni allure, ni ensemble; et, à leur tour, ils blâmaient Cicéron. Calvus lui reprochait d'être lâche, énérvé; et Brutus, pour me servir de ses propres expressions, « de n'avoir ni reins, ni vigueur. » Maintenant me demandez-vous mon avis? je trouve qu'ils ont tous raison. Mais je les prendrai chacun en particulier : en ce moment je les considère tous ensemble.

XIX. Et, puisque la ligne de séparation qu'il a plu aux admirateurs de l'antiquité d'établir entre les anciens et nous se termine à Cassius Sévère, qu'ils prétendent s'être écarté le premier de l'ancienne et vraie éloquence, je soutiens, moi, que ce n'est ni par l'impuissance de son talent, ni par ignorance de l'art, mais par choix et par système, qu'il a suivi une route nouvelle. Il a vu (ce que je disais tout à l'heure) que, les circonstances et la tournure des esprits changeant, il fallait changer la tournure et les formes de l'éloquence. Cet ancien peuple, ignorant et grossier, s'accommodait sans peine de ces harangues lourdes et

*diversum est; vicio autem malignitatis humanæ vetera semper in laude, præsentia in fastidio esse. Num dubitamus, inventos, qui præ Catone Appium Cæcum magis mirarentur? Satis constat, ne Ciceroni quidem obtrectatores defuisse, quibus inflatus, et tumens, nec satis pressus, sed supra modum exultans et superfluens, et parum atticus videretur. Legistis utique et Calvi et Bruti ad Ciceronem missas epistolas, ex quibus facile est deprehendere, Calvum quidem Ciceroni visum exsanguem et attritum, Brutum autem otiosum atque disjunctum; rursumque Ciceronem a Calvo quidem male audivisse, tamquam solum et enervem; a Bruto autem, ut ipsius verbis utar, tamquam fractum et elumbem. Si me interroges, omnes mihi videntur verum dixisse. Sed mox ad singulos veniam; nunc mihi cum universis negotium est.*

XIX. Nam, quatenus antiquorum admiratores hunc velut terminum antiquitatis constituere solent, quem usque ad Cassium Severum faciunt, quem primum affirmant flexisse ab illa veteri atque directa dicendi via; non infirmitate ingenii, nec incitia litterarum transtulisse se ad illud dicendi genus contendo, sed judicio et intellectu: vidit namque, ut paulo ante dicebam, cum conditione temporum ac diversitate aurium, formam quoque ac speciem orationis esse mutandam. Facile perferebat prior iste populus, ut imperitus et rudis, impeditissimarum orationum spatia; atque id ipsum laudi dabatur, si

interminables. C'était même un honneur de faire durer un discours toute une journée. Ainsi ce long échafaudage d'exordes et de préparations, cette suite de narrations où les faits étaient repris de si haut, tout cet étalage de divisions multipliées à l'infini, cette longue échelle d'arguments dressés les uns sur les autres, enfin tout ce qu'on trouve dans les ennuyeuses rhétoriques d'Hermagoras et d'Apollodore était en grande vogue. Que si, par hasard, on avait ouvert un livre de philosophie, et qu'on en eût inséré quelque trait dans un discours, c'était un effort de l'art que l'on exaltait jusqu'aux cieux. Et il ne faut point s'en étonner : tout cela était nouveau et inconnu. Il n'y avait qu'un très-petit nombre d'orateurs mêmes qui connussent les maximes des rhéteurs et des philosophes. Mais aujourd'hui ces écrits sont entre les mains de tout le monde, et, dans tout un auditoire, vous trouverez à peine un homme qui n'apporte, sinon une connaissance approfondie, du moins quelque teinture des lettres; il faut donc que l'orateur s'ouvre des routes nouvelles et extraordinaires pour épargner l'ennui aux auditeurs, et surtout à des juges qui, dans un procès, ne consultent plus les formes et les lois, mais les caprices de l'arbitraire; qui fixent le temps au lieu de l'accepter, qui ne veulent point attendre qu'il vienne au fait, qui souvent sont les premiers à l'y appeler, qui le réprimandent quand il s'écarte, et déclarent tout haut qu'ils sont pressés.

XX. Qui pourrait tolérer maintenant un orateur s'excusant dans son exorde sur la faiblesse de sa santé, comme fait presque toujours Messala? Qui supporterait cinq gros ouvrages contre Verrès? Qui écouterait, pour une formule et une exception, d'énormes vo-

*dicendo quis diem eximeret. Jam vero longa principiorum præparatio, et narrationis alte repetita series, et multarum divisionum ostentatio, et mille argumentorum gradus, et quidquid aliud aridissimis Hermagoræ et Apollodori libris, præcipitur, in honore erat; quod si quis, odoratus philosophiam, ex ea locum aliquem orationis suæ insereret, in cœlum laudibus ferebatur. Nec mirum; erant enim hæc nova et incognita, et ipsorum quoque oratorum paucissimi præcepta rhetorum, aut philosophorum placita, cognoverant. At hercule, pervulgatis jam omnibus, quum vix in cortina quisquam assistat, quin elementis studiorum, et si non instructus, at certe imbutus sit, novis et exquisitis eloquentiæ itineribus opus est, per quæ orator fastidium aurium effugiat, utique apud eos iudices, qui vi aut potestate, non jure et legibus, cognoscunt, et nec accipiunt tempora, sed constituunt, nec expectandum habent oratorem, dum illi libeat de ipso negotio dicere, sed sæpe ultro admonent, atque alio transgredientem revocant, et festinare se testantur.*

XX. Quis nunc ferat oratorem, de infirmitate valetudinis suæ præfentem? qualia sunt fere principia Corvini. Quis quinque in Verrem libros expectaverit? Quis de

lumes, comme les harangues pour Tullius et pour Cæcina? Maintenant le juge devance l'avocat, et, si la rapidité des preuves ne l'entraîne, si l'éclat des pensées, si l'élégance et le charme des descriptions ne l'attachent et ne le séduisent, il ne suit pas l'orateur. Le public même, cette foule d'auditeurs qui vont et viennent, sont accoutumés depuis longtemps à exiger des formes riantes et gracieuses; et ils ne s'accommoderaient pas plus de cette antiquité triste et rechignée que de voir un acteur copier Roscius ou Turpion. Nos jeunes gens même, ceux qui ont encore, pour ainsi dire, leur talent sur l'enclume, et qui, pour leur instruction, s'attachent aux orateurs, veulent rapporter chez eux quelques traits brillants, et qui méritent d'être retenus. Ils se les transmettent les uns aux autres; ils envoient dans leurs villes et dans leurs provinces les morceaux qui les ont frappés, soit par un éclat de pensées ingénieuses et vives, soit par un certain éclat de parure extraordinaire et poétique. Car dans l'éloquence même on veut de la poésie : non cette poésie ternie de la rouille d'Accius et de Pacuvius, mais une poésie brillante et fraîche, sortant du sanctuaire d'Horace, de Virgile ou de Lucain. Il a donc fallu, pour flatter l'oreille et le goût des hommes d'à présent, que, dans notre siècle, l'orateur se montrât avec plus d'ornements et de recherche. Mais, pour chatouiller l'oreille du juge, nos plaidoyers n'en sont pas moins puissants. Eh! direz-vous que nos temples aujourd'hui sont moins solides, parce qu'au lieu de briques informes et de ciment brut, l'or et le marbre y resplendent, y rayonnent de toutes parts?

*exceptione et formula perpetietur illa immensa volumina, quæ pro M. Tullio, aut A. Cæcina legimus? Præcurrit hoc tempore iudex dicentem, et nisi, aut cursu argumentorum, aut colore sententiarum, aut nitore et cultu descriptionum in-vitatus et corruptus est, aversatur dicentem. Vulgus quoque assistentium, et affluens, et vagus auditor assuevit jam exigere lætitiâ et pulchritudinem orationis; nec magis perfert in iudiciis tristem et impexam antiquitatem, quam si quis in scena Roscii aut Turpionis Ambivii exprimere gestus velit. Jam vero juvenes, in ipsa studiorum incude positi, qui profectus sui causa oratores sectantur, non solum audire, sed etiam referre domum aliquid illustre et dignum memoria volunt; traduntque invicem, ac sæpe in colonias ac provincias suas scribunt, sive sensus aliquis arguta et brevi sententia effulsit, sive locus exquisito et poetico cultu enituit. Exigitur enim jam ab oratore etiam poeticus decor, non Accii aut Pacuvii veterino inquinatus, sed ex Horatii, et Virgilit, et Lucani sacrario prolatus. Horum igitur auribus et iudiciis obtemperans nostrorum oratorum ætas, pulchrior et ornatior existit. Neque ideo minus efficaces sunt orationes nostræ, quia ad aures judicantium cum voluptate perveniunt. Quid enim, si infirmiora horum temporum templa credas, quia non rudi cæmento, et informibus tegulis exstruuntur, sed marmore nitent, et auro radiantur?*

XXI. Je vous l'avouerai franchement : j'ai peine à lire certains anciens sans rire et d'autres sans tomber de sommeil. Je ne parle pas du peuple des orateurs, des Canutius, des Furnius, des Toranius, et de vingt autres malades de la même infirmerie, qui tous font voir leurs os et leur maigreur. Calvus lui-même, sur vingt et un ouvrages qu'il a, je crois, laissés, en a un ou deux à peine qui me satisfassent. Et je vois bien que tout le monde est de mon avis. Qui lit son oraison contre Asitius, son oraison contre Drusus? Sans doute ses harangues contre Vatinius sont entre les mains de tous les hommes de l'art, surtout la seconde. Aussi voit-on qu'il a cherché à flatter l'oreille des juges par l'éclat des expressions et des pensées; ce qui prouve que Calvus lui-même a eu le sentiment du mieux, et que, s'il n'a pas mis habituellement dans ses compositions plus d'ornements et d'élévation, ce n'est point la volonté, mais les forces et le talent qui lui ont manqué. Pour les harangues de Célius, j'avoue qu'elles plaisent, sinon en totalité, du moins par parties; et ce sont les endroits où l'on retrouve le brillant et l'élévation de notre siècle. Car, d'ailleurs, nombre d'expressions basses, un style heurté, les aspérités de sa phrase, lui donnent un air suranné; et, quelque partisan qu'on soit du vieux temps, je ne crois pas que personne aime assez l'antiquité pour louer Célius de ce qu'il a d'antique. Pardonnons à Jules César, en faveur de ses grandes occupations et de ses vastes projets, de n'avoir point porté l'éloquence à la hauteur de son divin génie. Laissons à Brutus sa philosophie, puisque ses harangues, de l'aveu de ses

*XXI. Equidem fatebor vobis simpliciter, me in quibusdam antiquorum virisum, in quibusdam autem vix somnum, tenere : nec unum de populo, Canutium, aut Arrium, Furniumve nominabo, quique alii in eodem valetudinario hæc ossa et hanc maciem probant. Ipse mihi Calvus, quum unum et viginti, ut puto, libros reliquerit, vix una aut altera oratione sua satisfacit. Nec dissentire ceteros ab hoc meo iudicio video : quotus enim quisque Calvi in Asitium, aut in Drusum legit? At hercule in hominum studiosorum manibus versantur accusationes, quæ in Vatinium inscribuntur, ac præcipue secunda ex his oratio : est enim verbis ornata et sententiis, auribusque iudicum accommodata; ut scias, ipsum quoque Calvum intellexisse quid melius esset, nec voluntatem ei, quin sublimius et cultius diceret, sed ingenium ac vires, defuisse. Quid ex Cælianis orationibus? nempe hæc placeant, si non universæ, at partes earum, in quibus nitorem et altitudinem horum temporum agnoscerimus. Sordes autem illæ verborum, et hians compositio, et inconditi sensus redolent antiquitatem; nec quemquam adeo antiquarium puto, ut Cælium ex ea parte laudet, quæ antiquus est. Concedamus sane C. Cæsari, ut propter magnitudinem cogitationum, et occupationes rerum, minus in eloquentia effecerit, quam divinum ejus ingenium postulabat; tam hercule, quam Brutum philosophiæ suæ relinquamus; nam, in orationibus minorem esse*

admirateurs, sont au-dessous de sa réputation. En effet, qui peut lire l'oraison de César pour le Samnite Décus celle de Brutus pour le roi Déjotarus, et autres ouvrages non moins flasques, non moins glacés, à moins que de tout admirer dans eux, jusqu'à leurs vers? car ils les ont étalés dans nos bibliothèques; aussi mauvais poètes que Cicéron, mais plus heureux en ce que moins de gens leur connaissent ce ridicule. Asinius, quoique né dans un temps plus rapproché du nôtre, semble avoir vécu parmi les Ménénus et les Appius. Il est certain qu'il fait revivre Accius et Pacuvius dans ses tragédies et même dans ses harangues, tant il est dur et sec. Or il en est du discours comme du corps humain: il perd de sa beauté si l'on y voit les veines en saillie, les os à découvert, si un embonpoint vermeil, nourri par la libre circulation d'un sang pur et généreux, ne donne à chaque membre sa rondeur, et, recouvrant les muscles eux-mêmes, ne les fait disparaître sous des contours agréables. Je ne veux rien dire contre Messala; il n'a pas tenu à lui qu'il n'ait pris cette éloquence fleurie et brillante de notre siècle. Reste à savoir si c'est la faiblesse de son caractère ou celle de son génie qui l'a fait échouer dans l'exécution.

XXII. Je viens à Cicéron, qui eut à soutenir contre ses contemporains une lutte pareille à celle que je soutiens contre vous. Ils admiraient les anciens; lui, il préférerait l'éloquence de notre siècle; c'est par le goût qu'il a surtout devancé son temps. Le premier il para ses discours, choisit l'expression, et mit de l'harmonie dans la phrase. Il hasarda des morceaux d'éclat et des traits frappants,

fama sua, etiam admiratores ejus fatentur. Nec forte quisquam aut Cæsaris pro Decio Samnite, aut Bruti pro Dejotaro rege, ceterosque ejusdem lenitudinis ac teporis libros legit, nisi qui et carmina eorumdem miratur: fecerunt enim et carmina, et in bibliothecas retulerunt, non melius quam Cicero, at felicius, quia illos fecisse pauciores sciunt. Asinius quoque, quamquam propioribus temporibus natus sit, videtur mihi inter Menenius et Appios studuisse. Pacuvium certe et Accium non solum tragediis, sed etiam orationibus suis expressit; adeo durus et siccus est! Oratio autem, sicut corpus hominis, ea demum pulchra est, in qua non eminent venæ, nec ossa numerantur, sed temperatus ac bonus sanguis implet membra, et exurgit toris, ipsosque nervos rubor tegit, et decor commendat. Nolo Corvinum insequi, quia non per ipsum stetit, quo minus lætitiâ nitoremque nostrorum temporum exprimeret viderimus, in quantum judicio ejus vis aut animi aut ingenii suffecerit.

XXII. Ad Ciceronem venio, cui eadem pugna cum æqualibus suis fuit, quæ mihi vobiscum est. Illi enim antiquos mirabantur; ipse suorum temporum eloquentiam anteponebat; nec ulla re magis ejusdem ætatis oratores præcurrit, quam judicio. Primus enim excoluit orationem, primus et verbis delectum adhibuit et compositioni artem; locos quoque lætiores attentavit, et quasdam

surtout dans les discours qu'il fit déjà vieux et sur la fin de sa carrière, c'est-à-dire quand il eut perfectionné son talent et que l'expérience et l'usage l'eurent instruit du genre d'éloquence qu'on devait préférer. Car ses premiers discours se ressentent des défauts du vieux temps: exordes lents, narrations diffuses, digressions sans fin; il a de la peine à se mettre en mouvement, il s'échauffe rarement; peu de phrases terminées d'une manière piquante et par un trait de lumière; rien qu'on puisse détacher, qu'on puisse citer. C'est un édifice non achevé; les murs en sont solides et faits pour durer, mais sans brillant et sans poli. Pour moi, je me figure l'orateur comme un père de famille opulent et honorable, qui ne se contente pas d'une maison défendue contre les intempéries de l'air, mais qui veut aussi le plaisir des yeux et de la vue; qui, fourni abondamment de tous les meubles nécessaires, se permet encore des somptuosités, de l'or, des pierreries, de ces choses qu'on se plaît à remanier, à considérer plus d'une fois; qui écarte loin de ses regards tout ce qui a perdu de son lustre et de sa fraîcheur. Je veux de même que l'orateur rejette ces expressions entachées de la rouille du temps, ces phrases pesantes et embarrassées, telles qu'en offrent nos vieilles chroniques. Je veux qu'il évite la basse et stupide bouffonnerie, que sa cadence soit variée, et qu'il nous sauve la ressemblance et l'uniformité des chutes.

XXIII. Je ne relèverai pas dans Cicéron sa *roue de la fortune*, son *jus Verrinum*, et ses *esse videatur*, qui, dans tous ses discours, reviennent, de trois en trois phrases, à la place d'une pensée. Je

sententias invenit; utique in his orationibus, quas senior jam et juxta finem vitæ composuit, id est, postquam magis profecerat usuque et experimentis didicerat quod optimum dicendi genus esset. Nam priores ejus orationes non carent vitis antiquitatis: lentus est in principiis, longus in narrationibus, otiosus circa excessus, tarde commovetur, raro incalcescit; pauci sensus apte, et cum quodam lumine terminantur: nihil excerpte, nihil referre possis; et, velut in rudî ædificio, firmus sane paries et duraturus, sed non satis expositus et splendens. Ego autem oratorem, sicut locupletem ac laudatum patremfamilie, non eo tantum volo tecto tegi, quod imbrem ac ventum arceat, sed etiam quod visum et oculis delectet; non ea solum instrui suppellectile, quæ necessariis usibus sufficiat, sed etiam sit in apparatu ejus et aurum, et gemmæ, ut sumere in manus, et aspiciere sæpius liceat; quædam vero procul arceantur, ut jam oblitterata et olentia; nullum sit verbum velut rubigine infectum; nulli sensu, tarda et inerti structura, in morem annalium, componantur; fugiat fœdam et insulsam scurrilitatem, variet compositionem, nec omnes clausulas uno et eodem modo terminet.

XXIII. Nolo irridere *rotam fortunæ* et *jus Verrinum*, et illud, tertio quoque sensu in omnibus orationibus pro sententia positum, *esse videatur*. Nam et hoc inviti

n'ai cité qu'à regret ce trait-là, et j'en ai omis beaucoup d'autres, ceux précisément qu'admirent et copient les orateurs de l'ancienne école. Je ne nommerai personne, je me renferme dans des généralités; mais vous voyez tous les jours des gens qui lisent Lucile et Lucrèce, plutôt qu'Horace et Virgile; pour qui toute l'éloquence de votre Aufidius et de Servilius n'est rien auprès de celle de Varron et de Sisenna; qui dédaignent et rejettent les traités de nos rhéteurs, et admirent celui de Calvus; qui, avec ce vieux système de plaidoirie, ne faisant que converser platement avec leur juge, n'ont jamais d'auditeurs qui les suivent, ne sont point écoutés du peuple, le sont à peine du plaideur qu'ils défendent; parleurs ennuyeux, vantant leur style sain, qui doit la santé à la diète, et non à la vigueur du tempérament; comme si les médecins faisaient cas d'une santé qu'on n'obtient que par de perpétuelles sollicitudes. Suffit-il donc de n'être point malade? ne faut-il pas aussi être fort, gai, dispos? et sans cette force peut-on compter sur la santé même? Vous donc, hommes éloquents, illustrez notre siècle comme vous le pouvez faire, par ce beau genre d'éloquence. Car je vous vois, Messala, n'imiter les anciens que par ce qu'ils ont d'éclatant; et vous, Maternus et Secundus, vous savez si bien allier à la gravité du style l'expression brillante et fleurie, vous mettez un tel choix dans l'invention, un tel ordre dans la disposition, une telle abondance quand la cause le demande, tant de précision quand elle le permet; les mots chez vous s'arrangent dans un ordre si heureux, et les idées saillantes ont tant

retuli, et plura omisi, quæ tamen sola mirantur atque expriment hi, qui se antiquos oratores vocant: neminem nominabo, genus hominum signasse contentus; sed vobis utique versantur ante oculos, qui Lucilium pro Horatio, et Lucretium pro Virgilio, legunt; quibus eloquentia tui Aufidii Bassi, aut Servilii Nouiani, ex comparatione Sisennæ aut Varronis, sordet; qui rhetorum nostrorum commentarios fastidiunt, oderunt, Calvi mirantur; quos, more prisco apud judicem fabulantes, non auditores sequuntur, non populus audit, vix denique litigator perpetitur: adeo mæsti et inculti illam ipsam, quam jactant, sanitatem, non firmitate, sed jejuniis, consequuntur. Porro ne in corpore quidem valetudinem medici probant, quæ animi anxietate contingat: parum est, ægrum non esse; fortem, et lætum, et alacrem volo: prope abest ab infirmitate, in quo sola sanitas laudatur. Vos vero, disertissimi, ut potestis, ut faciatis, illustre sæculum nostrum pulcherrimo genere dicendi. Nam et te, Messalla, video lætissima quæque antiquorum imitantem; et vos, Materne ac Secundæ, ita gravitati sensuum nitorem et cultum verborum miscetis; ea electio inventionis, is ordo rerum, et, quoties causa poscit, ubertas; ea quoties permittitur, brevitatis; is compositionis decor; ea sententiarum plantas

de naturel; vous savez si bien émouvoir les passions et adoucir les vérités, que si l'envie et la malveillance ont différé jusqu'ici de vous mettre à votre place, la postérité ne manquera pas de réparer cette injustice.

XXIV. Lorsque Aper eut fini: Eh bien, dit Maternus, reconnaissez-vous la véhémence et la chaleur de notre Aper? Quel feu, quelle vigueur il a mis à défendre notre siècle! quelle abondance, quelle variété dans sa satire des anciens! Et, indépendamment de son esprit, de sa verve, avez-vous remarqué son érudition, et avec quel art il a, pour les combattre, emprunté leurs armes? Il faut, Messala, tenir votre promesse; nous n'exigeons pas que vous preniez la défense des anciens. Malgré les éloges dont on vient de nous combler, aucun de nous ne se compare aux grands hommes sur lesquels Aper a épuisé sa critique. Et lui-même ne pense pas ce qu'il dit; il a pris, selon l'ancien usage, le rôle de contradicteur. Dispensez-vous donc de louer les anciens: leur réputation les loue suffisamment; mais dites-nous pourquoi nous nous sommes si fort écartés de leur éloquence, puisque enfin le calcul ne donne que cent vingt ans depuis la mort de Cicéron jusqu'à ce jour.

XXV. Je suivrai, dit Messala, la marche que vous me prescrivez, Maternus; et je ne m'arrêterai pas longtemps à réfuter Aper, qui a débuté, je pense, par élever une dispute de mots, en refusant le nom d'anciens à des orateurs nés il y a plus de cent ans. Je ne chicanerai pas sur les mots; qu'on les appelle nos ancêtres, ou nos

est; sic exprimitis affectus, sic libertatem temperatis, ut, etiam si nostra judicium malignitas et invidia tardaverit, verum de vobis dicturi sint posteri nostri.

XXIV. Quæ quum Aper dixisset: Agnoscitisne, inquit Maternus, vim et ardorem Apri nostri? quo torrente, quo impetu sæculum nostrum defendit! quam copiose ac varie vexavit antiquos! quanto non solum ingenio ac spiritu, sed etiam eruditione et arte, ab ipsis mutuatus est, per quæ mox ipsos incesseret! Tuum tamen, Messalla, promissum immutasse non debes: neque enim defensores antiquorum exigimus, nec quemquam nostrum, quamquam modo laudati sumus, his, quos insectatus est Aper, comparamus; ac ne ipse quidem ita sentit, sed, more veteri et a vestris philosophis sæpe celebrato, sumpsit sibi contradicendi partes. Exprobe nobis, non laudationem antiquorum, satis enim illos fama sua laudat sed causas cur in tantum ab eloquentia eorum recesserimus; quum præsertim centum et viginti annos ab interitu Ciceronis in hunc diem effici ratio temporum collegerit.

XXV. Tum Messalla: Sequar a te præscriptam formam, Materne; neque enim diu contradicendum est Apro, qui primum, ut opinor, nominis controversia movit, tamquam parum proprie antiqui vocarentur, quos satis constat ante centum annos fuisse. Mihi autem de vocabulo pugna non est; sive illos

pères, ou comme on voudra, pourvu qu'il soit bien reconnu que leur éloquence l'emporte de beaucoup sur la nôtre. Je ne le contredirai pas davantage quand il avance que, dans un même siècle, et à plus forte raison dans des siècles différents, les formes de l'éloquence ont varié. Mais comme, parmi les Attiques, en mettant au premier rang Démosthène, au second Eschine, Hypéride, Lycurgue et Lysias, on ne laisse pas de préférer généralement ce siècle d'orateurs à tous les autres; ainsi, parmi nous, quoique Cicéron ait surpassé tous ses contemporains, Calvus, Asinius, César, Célius et Brutus n'en conservent pas moins leur prééminence et sur les orateurs qui précèdent et sur ceux qui suivent. Et peu importe quelques différences dans l'espèce, quand le genre est semblable. Calvus est plus serré, Asinius plus nombreux, César a plus d'éclat, Célius plus de mordant, Brutus plus de gravité, Cicéron plus de véhémence, de fécondité, de vigueur; mais pourtant vous trouverez dans tous une éloquence vraie et saine; et, si vous prenez à la fois les discours de tous, vous apercevrez au milieu des différences de leur talent une certaine conformité de manière et de principes, et comme un air de famille. S'ils se sont déprimés les uns les autres, si l'on voit dans leurs lettres une malveillance réciproque, ce sont là les défauts de l'homme, et non de l'orateur. Je pense en effet que Calvus, Asinius, et Cicéron lui-même, n'étaient pas exempts de rivalité, de jalousie, de faiblesses humaines enfin. J'en excepte le seul Brutus, qui, sans haine et sans envie,

antiquos, sive majores, sive quo alio mavult nomine, appellet; dummodo in confesso sit, eminentiorem illorum temporum eloquentiam fuisse. Ne illi quidem parti sermonis ejus repugno, si quatenus fatetur plures formas dicendi, etiam iisdem sæculis, nedum diversis existisse. Sed, quomodo inter atticos oratores primæ Demostheni tribuuntur, proximum autem locum Æschines, et Hyperides, et Lysias, et Lycurgus obtinent, omnium autem consensu hæc oratorum ætas maxime probatur; sic apud nos Cicero quidem ceteros eorumdem temporum disertos antecessit; Calvus autem, et Asinius, et Cæsar, et Cælius, et Brutus, suo jure, et prioribus et sequentibus anteponuntur: nec refert, quod inter se specie differant, quum genere consentiant. Astrictior Calvus, numerosior Asinius, splendidior Cæsar, amarior Cælius, gravior Brutus, vehementior et plenior et valentior Cicero; omnes tamen eamdem sanitatem eloquentiæ ferunt; ut, si omnium pariter libros in manum sumpseris, scias, quamvis in diversis ingenii, esse quamdam judicii ac voluntatis similitudinem et cognationem. Nam, quod invicem se obtractaverunt, et sunt aliqua epistolæ eorum inserta, ex quibus mutua malignitas detegitur, non est oratorum vitium, sed hominum. Nam et Calvum, et Asinium, et ipsum Cicero-nem credo solitos et invidere, et livere, et ceteris humanæ infirmitatis vitiiis affici: solum inter hos arbitror Brutum non malignitate, nec invidia, sed

ne fit qu'exprimer ses jugements dans toute la franchise et l'ingénuité de son âme. Aurait-il connu l'envie pour Cicéron, lui qui ne paraît pas même l'avoir connue pour César? A l'égard de Galba, de Lælius, et de tous ces vieux orateurs contre lesquels Aper ne cesse de se déchaîner, je ne me charge point de leur apologie, puisque je reconnais que ce premier âge de l'éloquence laissait beaucoup à désirer.

XXVI. Mais si, au défaut du genre le meilleur et le plus parfait, il fallait en choisir un autre, j'aimerais encore mieux la verve inégale de Caius Gracchus, ou la gravité de Crassus, que les colifichets de Mécène et les cliquetis de Gallion: tant mieux vaut revêtir l'orateur de la bure la plus grossière que de lui donner le fard et les atours d'une courtesane. Rien n'est plus indigne de l'orateur, et même d'un homme, que de chercher, comme font aujourd'hui la plupart de nos avocats, ce faux éclat d'ornements frivoles, l'afféterie dans le langage, des bluettes de pensées qui s'évaporent, que de copier la cadence molle des histrions. Plusieurs même, ce que l'oreille devrait se refuser d'entendre, citent comme un titre de gloire, comme une preuve de talent, qu'on puisse chanter et danser leurs plaidoyers; de là ces exclamations honteuses et inconvenantes, et cependant si souvent répétées: que les orateurs plaident voluptueusement, que les acteurs dansent éloquemment. Je le sais: comparé à ceux qui l'ont suivi, Cassius Sévère, le seul moderne qu'Aper ait osé citer, mérite le nom d'orateur, quoiqu'en général il ait plus de véhémence que de vigueur. Bannissant le

simpliciter et ingenuè, judicium animi sui detexisse: an ille Ciceroni invideret, qui mihi videtur ne Cæsari quidem invidisse? Quod ad Serv. Galbam et C. Lælium attinet, et si quos alios antiquorum agitare non desistit, non exigit defensorem, quum fatear, quædam eloquentiæ eorum, ut nascenti adhuc, nec satis adultæ, defuisse.

XXVI. Ceterum si, omisso optimo illo et perfectissimo genere eloquentiæ, eligenda sit forma dicendi, malim hercule C. Gracchi impetum aut L. Crassi maturitatem, quam calamistros Mæcenatis aut tinnitus Gallionis: adeo melius est, oratorem vel hirta toga induere, quam fucatis et meretriciis vestibus insignire. Neque enim oratorius iste, immo hercule ne virilis quidem cultus est, quo plerique temporum nostrorum actores ita utuntur, ut lascivia verborum, et levitate sententiarum, et licentia compositionis, histrionales modos expriment: quodque vix auditu fas esse debeat, laudis, et gloriæ, et ingenii loco plerique jactant, *cantari saltarique* commentarios suos. Unde oritur illa fæda et præpostera, sed tamen frequens quibusdam exclamatio, ut oratores nostri *tenere dicere*, histriones *diserte saltare*, dicantur. Equidem non negaverim, Cassium Severum, quem solum Aper noster nominare ausus est, si hinc comparetur, qui postea fuerunt, posse oratorem vocari, quamquam in magna parte librorum suorum plus vis habeat, quam sanguinis. Primus enim, con-